

Par-delà les frontières : sur l'étymologie de *Māzandarān*

Chams Bernard
(Université de Leyde / LUCL)

Le nom de la région du Māzandarān n'a pas d'étymologie reconnue. Le présent chapitre propose une nouvelle étymologie, fondée sur le fait que cette région est un « garde-frontière » important dans l'histoire. Il s'agirait donc d'une ancienne déformation d'un mot persan **marzān-dārān* « ceux qui tiennent les frontières ».

Il y a plusieurs années, en 2018, notre chère Agnes Korn avait donné un cours de gilaki, mazandarani et taléchi à l'école d'été de Leyde. C'est lors, et grâce à son cours de mazandarani que j'eus l'idée de la présente étymologie. Il m'a donc paru tout naturel de la lui dédier pour ce livre de mélanges si mérité.

1. Introduction

La région du Māzandarān¹ (aussi appelée « Mazandéran » en français), une des provinces (*ostān*) de l’Iran, s’appelait jadis le *Tabūr(i)stān* (𐭠𐭣𐭥𐭮𐭲𐭩𐭡𐭫𐭪𐭯𐭤𐭬𐭭) en pehlevi, en persan Tabarestān (Tabaristān en persan classique), écrit avec un 𐭠𐭣𐭥𐭮𐭲𐭩𐭡𐭫𐭪𐭯𐭤𐭬𐭭, soit *Ṭabaristān*. En grec le peuple du Māzandarān s’appelait les Ταπούροι ou les Τάπυροι, selon les sources, et on les retrouve en élamite : les *dappurap* (cf. HENKELMAN 2011: 15). Le nom du Tabarestān n’a pas trouvé à ce jour d’étymologie satisfaisante². C’est du Tabarestān que venait le très célèbre al-Ṭabarī (839-923), historien de langue arabe. Sous les Seldjoukides (1000-1300 de notre ère), le nom contemporain du Māzandarān est apparu dans les sources écrites persanes, et quelques siècles auparavant en pehlevi (dans la version que nous possédons du Bundahišn, rédigée au cours du IX^e siècle, cf. MACKENZIE 1989). Le présent chapitre propose une étymologie pour le mot *Māzandarān*.

Le Māzandarān actuel ne borde que la mer Caspienne. Cependant, jusqu'en 1997, l'actuelle région du Golestān en faisait partie ; le Māzandarān s'étendait donc du Gilān (à l'Ouest) jusqu'au Sud du Turkménistan actuel. Plus anciennement (à l'époque Abbasside, soit 750-1258), le Golestān était plus au Nord, en partie au Turkménistan actuel, et le Māzandarān s'étendait jusqu'à lui, en longeant également le Sud-Est de la Caspienne. Aujourd'hui encore, les Māzandarānis forment le deuxième plus grand groupe ethnique du Golestān (environ 30%³). Le Māzandarān antérieur longeait la Caspienne, mais pas seulement au Sud, et ne s'y limitait pas.

L'histoire du Tabarestān ne s'est mêlée à celle de l'Empire sassanide qu'à partir de 459 de notre ère (POURSHARIATI 2008 : 287) : par exemple, à l'époque d'Ardešīr I^{er} (224-241), le Gilān et le Māzandarān étaient indépendants de l'Empire (POURSHARIATI 2008 : 71). Après la conquête arabe (633-654), pendant des siècles, le Māzandarān a été soit

¹ Je remercie Gerardo Barbera, Romain Garnier (Limoges) et Dorian Pastor (Paris), ainsi que le relecteur (ou la relectrice) anonyme pour leur aide apportée quant au contenu et à la forme de ce chapitre.

² L'historien et géographe Aboulféda (1273-1331) écrit, dans *Taqwīm al-buldān* (ABOULFÉDA 1840 : 432), que le nom du Ṭabaristān vient de *ṭabar* qui, « en persan signifie « hache » (فأس *fās*) », car il y a là tant d'arbres que l'armée ne peut le traverser (le Tabarestān) qu'après les avoir coupés avec le *ṭabar*, et *ustān* signifie « côté » en persan, d'où « le côté » (= endroit NDT) du *ṭabar*. Cette explication semble peu plausible, et encore moins en regard du *-ū-* des formes élamite, moyen-perse et grecque.

³ D'après une estimation du ministère de l'éducation iranien datant de 2006.

indépendant, soit autonome, avec plusieurs dynasties et chefs en même temps, dans des parties différentes. On peut notamment citer la rébellion zoroastrienne menée par Vanda Hormozd au VIII^e siècle, qui a inauguré la dynastie bavandide (qui clamait une légitimité sassanide) jusqu'en 1349. En même temps, la dynastie ziyaride contrôlait la région du Gorgān (Golestān) et une partie du Tabarestān jusqu'à la fin du XI^e siècle.

Des textes en langue mazandarani sont connus depuis le XIII^e siècle. Le *Marzbān Nāma*, recueil de fables écrit au XIII^e siècle en persan par Sa'd ad-Dīn Varāvini, est censé être adapté d'un manuscrit en « langue ṭabarī » (cf. WILLIAMS 2014), ce qui implique que cette langue était écrite avant le XIII^e siècle.

Les *marzbāns* sont, étymologiquement, marquis, margraves (les deux mots dérivent de l'indo-européen **merǵ-* « frontière » : ils tiennent des provinces « particulièrement exposées aux attaques » et il fallait « les récompenser pour leur activité dans la défense des frontières. » (CHRISTENSEN 1907 : 21). Le *Marzbān Nāma* est dédié au margrave, celui-ci étant le noble le plus important de la région, et le Tabarestān, s'il était effectivement un *marz*, une marche, une province frontalière, devait avoir un *marzbān* à sa tête. L'étymologie de *marzbān* est, quant à elle, bien connue, et évidente : *marz* désigne la frontière et *-bān* dérive de **pāna-* 'protecteur' (< PIE **peh₂-no-*)⁴. Quant au mot *marz*, il est un cognat du français *marche*, d'origine germanique. Le *marzbān* est donc l'équivalent du « marquis » ou du « margrave ».

Comme l'écrit CHRISTENSEN (1907 : 45), « [...] la division du royaume en marzbānats était changeable et dépendait surtout de raisons militaires [...] »⁵. Que le Māzandarān ait été une zone de frontière à protéger n'était pas un fait irrémédiable, pour ainsi dire. Il l'a certainement été pendant la période sassanide, puisque l'on sait que les Turcs en ont envahi les confins ; ensuite, après l'invasion arabe, les invasions turques et mongoles n'ont point cessé. Il était en effet essentiel de protéger la frontière caspienne, évidemment du côté oriental, pour empêcher les invasions et incursions régulières de ceux-ci dans le territoire iranien. Mon hypothèse est que cela est caché dans le nom de la région, ou plutôt des régions nommées « Māzandarān » – car il y en a historiquement plusieurs.

2. Avestique *Māzana-* et le « pays des démons »

Avant tout, il faut s'intéresser à la confusion entre le nom avestique *Māzana-* (lieu d'où viennent des démons spécifiques) et celui du *Māzandarān*, qui a donné lieu à une étymologie courante du nom de la région, notamment parmi les savants.

On peut lire par exemple, chez DARMESTETER (1892 : 373, note 32) que l'expression « les démons du Māzana » désigne « [l]es Dîvs du Māzandarān. Les indigènes du Māzandarān, appartenant à une race sauvage, non iranienne, jouent dans la littérature persane le rôle des *dasyus* dans les Védas, et leur pays, d'une végétation merveilleuse, mais infesté de fièvres, est à peu près pour la légende iranienne ce que Ceylan est dans le Rāmāyana. [...] Le Bundahish fait descendre ses habitants d'un couple différent des Iraniens (XV, 28) [...] ».

⁴ Romain Garnier (communication personnelle) propose qu'il faut partir d'un neutre médio-patient **péh₂-m̥*, assorti d'un doublet thématique **péh₂-(m)n-o-* [nt.] « chose protégée », avec simplification régulière d'une séquence **H.m̥nV* en **H.nV*. La valeur de nom d'agent (vieil-iranien **pāna-* « protecteur ») s'expliquerait ainsi par la composition.

⁵ Un marzbānat célèbre est celui de l'Arménie, qui a duré du début de l'Arménie perse jusqu'en 640 de notre ère (cf. HÜBSCHMANN 1897 : 11).

Sa remarque sur le Bundahišn est effectivement correcte, on y lit (XIV : 34) :

ĵuxt-ēw mard Hōšang ud zan Guzak nām u-š Ērānagān aziš būd hēnd. ĵuxt-ēw Māzandarān aziš būd hēnd (adapté de PAKZAD 2005 : 191)
 « D'un couple, l'homme se nommant Hōšang et la femme Guzak, proviennent les Iraniens. D'un (autre) couple viennent les Māzandarān. »

PAKZAD (2005 : 191, note 293) relève au moins une variante dans un manuscrit «m'z'ndr'n», soit *Māzandarān*, ce qui est à noter.

Voilà deux faits qui se contredisent : les « Māzandarān », s'ils ne sont pas des Iraniens, ne sont pas des démons, mais bien des hommes, comme les autres peuples évoqués dans ce sous-chapitre du Bundahišn. De plus, les démons du Māzana sont clairement évoqués dans le Bundahišn (IV : 23) :

spihr ō gardišn ud xwaršēd ud māh ō rawišn ēstād ud pattānōmand gēhān az ĵarrānišn ī māzanīgān dēwān ud kōxšišn ī abāg axtarān (adapté de PAKZAD 2005 : 63)
 « la voûte céleste entra en révolution et le soleil et la lune demeurèrent en mouvement, et le monde résonnait de par le rugissement des démons du Māzan et de par le combat au sein des astres ».

On voit bien ici que les « Māzandarān » n'ont point été confondus avec les *māzanīgān dēwān*. Si les « indigènes du Māzandarān » ne descendent pas du même couple originel que les Iraniens, ils sont bien humains, et point des démons. L'étymologie tirée par DARMESTER (1892 : 373³²) « [l]e nom *Māzandarān* est un comparatif de direction, formé de **Māzana**, d'où ***Māzana-tara**, comme **Ushas-tara**, oriental, formé de **Ushah** » ne semble pas convaincre non plus. En effet, *ušah* désigne l'aurore, d'où « le Levant », et il s'agit d'une très ancienne formation, peut-être même de date indo-iranienne, avec un sens très ancien du suffixe *-tara⁶. Avoir la même formation pour le Māzandarān semble controuvé.

Malgré tout, cette confusion n'est pas l'apanage des savants : on la retrouve chez Firdawsī (940-1020), dans le Šāhnāma (écrit entre 977 et 1010). C'est dans ces œuvres-là que l'on peut voir le nom du *Māzandarān* pour la première fois dans la littérature persane. Dans l'épopée, le *Māzandarān* est parfois associé aux démons, *dēw-i Māzandarān*, ce qui semble faire écho à la formule avestique *māzainya daēva*. C'est, en tous les cas, les premières traces que l'on a d'une association de cette région du *Māzandarān* avec des démons. On ne peut cependant pas du tout être certain que le Māzandarān mentionné dans le Livre des Rois corresponde à celui que l'on connaît. Un savant a même écrit un livre à ce sujet (KIĀ 1970).

Un point essentiel contre l'association étymologique du Māzandarān actuel avec le Māzana avestique est que le nom *Māzandarān* n'apparaît point avant le début de l'ère islamique, même dans les sources étrangères, et il n'apparaît que peu ou pas dans les sources islamiques comme correspondant au Tabarestān avant environ le XII^e siècle. Ainsi, l'historien et géographe Yāqūt al-Ḥamawī (1179-1229) écrit, dans *Mu'jam al-buldān* à propos du nom Māzandarān, ce qui est d'ailleurs une des premières occurrences de ce nom : « son nom original est le Ṭabaristān [...], et je pense que [Māzandarān] est un nom qui lui a

⁶ Une formation similaire à *uštara* - « à l'Est » se retrouve dans le latin *auster* « vent du Sud » < **h₂eus-tero-* d'où dérive *australis* « du Sud » (cf. DE VAAN 2008 : 64).

été nouvellement attribué (هذا الاسم محدثا لها, *haḏā-l ism muḥdaṭan lahā*), car je ne l'ai point trouvé mentionné dans aucun des livres précédents » (AL-ḤAMAWĪ v. 7 p. 323)⁷. Il semble donc improbable d'attribuer à ce nom une antiquité vieil-iranienne⁸ (contra GEIGER 1898-1901 : 346 « Der Name Māzandarān ist uralt ; denn schon das Awesta spricht an mehreren Stellen von den *māzainya daēva* [...] »)⁹.

3. Les différents « *Māza/indarān* »

À côté de cette citation du Bundahišn, on trouve le mot *Māzandarān* dans un autre texte rédigé à la même période (le IX^e siècle de notre ère). Il s'agit du livre polémique zoroastrien, le Škand Gumānīg Wizār (DE MENASCE 1945 : 196), qui traduit un passage de la Bible. Je rends le texte pāzand en pehlevi :

*Ēn če : ku=š pad yak šab sad šast hazār az gund spāh-i Māzandarīgān pad wad marg ōzad*¹⁰

« (Ils disent) ceci : qu'en une seule nuit, il a frappé cent soixante mille hommes de troupe de l'armée des Māzandarīgān de mort violente » (DE MENASCE 1945 : 197).

Il s'agit d'une traduction approximative d'Isaïe 37 : 36 (comme l'avait compris DE MENASCE 1945 : 202), lequel texte dit :

וַיִּצְאֹא מִלְאָכֵי יְהוָה וַיַּכּוּ בַּמַּחֲנֶה אֲשׁוּר מֵאָה וּשְׁמֹנִים וְחֲמִשָּׁה אֲלָף וּשְׁמֵימָה בְּכָקֵר וַהֲנֵה כָלָם
פְּגָרִים מְתִים:

« L'ange de l'Éternel sortit, et frappa dans le camp des Assyriens cent quatre-vingt-cinq mille hommes. Et quand on se leva le matin, voici, c'étaient tous des corps morts. » (traduction de Louis Segond).

Plus précisément, *Māzandarīgān* rend le terme hébreu אַשּׁוּר, *ašūr* « les Assyriens ». En moyen-perse, « assyrien » se dit *asūriīg* (vieux-perse *aθuriya-*), et l'on peut rendre « syrien » par *sūriīg* : il est donc quelque peu surprenant que le mot *Māzandarīgān* soit utilisé ici, mais cela a des parallèles dans la littérature persane des premiers siècles¹¹.

KIĀ (1970 : 1f.) observe que les descriptions du *Māzandarān* dans le Šāhnāma correspondent parfois à la région actuelle du Māzandarān, et parfois ne lui ressemblent pas du tout. De manière plus importante encore, il note (*ibid.* 1970 : 6f.) que Manučihr, qu'on sait précisément situé dans le Māzandarān actuel (proche des villes d'Āmol et de Sāri), envoie des gens en chercher d'autres au Māzandarān, ce qui implique bien qu'il n'y est pas. Un autre

⁷ Cf. KIĀ (1970 : 26), qui cite également al-Ḥamawī en précisant que ce n'est qu'à partir du V^e siècle de l'Hégire (soit effectivement le XI^e siècle de notre ère) que le Māzandarān est clairement identifié au Tabarestān.

⁸ Encore aujourd'hui, LECOQ (2016 : 351) écrit ceci : « « Māzana » : ce mot est certainement à l'origine du nom actuel du Māzandarān, mais l'ancien peuple, probablement non iranien, des Māzana devait se situer, à l'époque de l'Avesta, beaucoup plus à l'est, probablement à proximité du Varəna [...] ».

⁹ Geiger note ensuite, avec raison, que le fait que des habitants soient appelés des « démons » ne découle pas nécessairement du fait qu'ils ne sont pas des « aryens » (« dass sie von nicht-ariſcher Rasse waren »), mais est dû tout simplement au fait qu'ils n'étaient pas acquis aux croyances zoroastriennes.

¹⁰ L'« original » pāzand a *inca kuš pa yak šav sat šast hazār ež gund spāh i Māzandarīgā pa vat marg awazat*.

¹¹ Il est possible que les *Māzandarān* mentionnés dans le Bundahišn (voir la section 2) soient en réalité ces mêmes Assyriens, mais cela rentre dans un domaine trop spéculatif et reste pour l'instant une réflexion à explorer.

argument avancé par KIĀ (1970 : 14f.) est que, à chaque fois qu'on comprend que Firdawsī se réfère à la région du *Māzandarān* actuel, ce n'est jamais pour y associer des démons ni la peindre négativement. À l'inverse, le *Māzandarān* des démons et des « démons blancs » (*dēw-i sipēd*) n'est jamais associé à un lieu proche de la Caspienne ni au Nord de l'Iran. Ces faits semblent suggérer que le *Māzandarān* des démons et le *Māzana* avestique sont bien identiques, mais qu'ils ne doivent pas être confondus avec la région du *Māzandarān* actuel¹². Dans l'essentiel, les arguments de Kiā sont convaincants. Sa conclusion (p. ex. 1970 : 25) que le *Māzandarān* démoniaque de Firdawsī se situe en Inde ou dans les environs de l'Inde n'a pas fait l'unanimité, mais le sujet demeure à mon sens ouvert et mérite d'être exploré plus en détail.

Dans un livre publié en 1975, Davoud Monchi-Zadeh reprend la question. Il note l'existence de quatre « *Māzindarān* » dans les sources persanes : le *Māzindarān* du Ṭabaristān, le *Māzindarān* d'Inde, le *Māzindarān* du Yémen, et celui de l'Ouest. Celui de l'Ouest, c'est le monde assyrien, voire syrien, comme dans la citation du Škand Gumānīg Wizār. MONCHI-ZADEH (1975 : 62f.) rejoint globalement les conclusions de Kiā, sans le citer, concernant le *Māzandarān* des démons. Il note notamment que le *Māzindarān* démoniaque du Šāhnāma se trouve à l'Est, soit dans l'Est iranien, soit dans la direction de l'Est en général, et en Inde en particulier (« etwa in Indien oder in indischen Nachbargebieten von Iran »). Comme argument, Monchi-Zadeh écrit notamment que « [d]ie Dēven in Māzindarān tragen 6 indische Namen aus dem Mahābhārata. Ein Dēv trägt einen ostiranischen Titel als Namen, Kanārang [...] und ein anderer hat einen indisch klingenden Namen Kalāhōr [...] » (MONCHI-ZADEH 1975 : 66).

On trouve dans l'Antiquité les Τάβροποι, les « Tabares », à la fois dans la Caspienne, dans leur position historique, et en Perse (cf. HENKELMAN 2011 : 15). Comme HENKELMAN (*op. cit.*) l'écrit, la « duplication d'un nom de tribu » n'est pas rare. Elle peut être due, dit-il, à des migrations, ou à des constructions d'histoires communes, ou au fait de copier des noms de tribus. Ici, ce n'est pas le cas : on n'a pas de tribu se nommant *Māzandarān* hors de la région caspienne. Comment expliquer ces phénomènes ? On pourrait penser à une migration des *Māzandarān* vers le *Māzandarān* actuel, mais celle-ci n'est pas attestée historiquement.

De plus, il faut nommer le mot moyen-perse *māzendar*, au pluriel *māzendarān*, qui désigne des démons gardant le ciel dans le manichéisme (DURKIN-MEISTERERNST 2004 : 227)¹³. Il m'est difficile de résoudre toutes ces questions, et je me limiterai à proposer une étymologie pour la région historique du *Māzandarān*. Cependant, on pourrait suggérer qu'il existait une région ou un peuple *Māzandar*, dès l'époque sassanide, et que le nom de ce peuple ou de cette région a influencé le descendant de l'avestique *Māzana*, soit *Māzan*, qu'on a en moyen-perse *māzanīgān* (voir plus haut). Quant à la voyelle -i- ou -e- qu'on retrouve parfois, dans *māzendar* ou *Māzindarān*, elle doit être due à l'Umlaut, à partir de l'avestique *māzainīia-* (*daēuua-*) > **māzin*¹⁴.

¹² KIĀ (1970 : 32) lui-même dérive *Māzandarān* de *maz-* « grand » et *Indra-*, le démon (correspondant au dieu védique Indra) et du suffixe toponymique *-ān*. Cette étymologie est peu plausible : comment une région, même démoniaque, aurait-elle été appelée « région du grand Indra » ? Si Indra est démoniaque, comment peut-il être grand ? Et, dans ce cas, comment expliquer la longueur de la première voyelle ?

¹³ Je remercie le relecteur anonyme de m'avoir signalé cela.

¹⁴ Pourrait-on lire le moyen-perse *m'znyg'n* comme /māzinīgān/ ?